

VIETNAM ET AMERIQUE

La châtaigne

(Suite de la page 1)

Capables de doubler leurs attaques sur plusieurs fronts à la fois, les troupes du F.N.L. préparent la troisième étape de la guerre de guérilla : après la tactique du harcèlement, la guerre généralisée.

Les troupes américaines ne pourront pas l'enrayer. Elles n'ont déjà pas les forces de riposter partout à la fois.

La bataille de Dak To a été à ce titre fort significative : elle a été déclenchée au moment voulu par le F.N.L. Depuis plusieurs mois, le terrain avait été préparé : pistes de ravitaillement, enfoncement dans le sol des blockhaus et de l'artillerie (comme lors des combats du printemps, autour de la colline 881).

Plus que 18 pour la grande conférence communiste

Un communiqué très sobre informe le monde que dix-huit partis communistes et ouvriers, qui avaient pris part à la Rencontre consultative de Moscou en mars 1965, ont décidé « de convoquer, en février 1968, une rencontre consultative pour un échange collectif d'opinions sur les problèmes relatifs à la convocation de la Conférence internationale des partis communistes et ouvriers. L'objet de cette dernière serait « de consolider l'unité des partis communistes, ainsi que... la cohésion de toute les forces socialistes et démocratiques, dans la lutte contre l'impérialisme, pour la libération nationale et sociale des peuples, pour la paix dans le monde ».

On peut admettre que, dans cette dernière formulation, est comprise la solidarité avec le peuple vietnamien. Mais celle-ci n'aurait-elle pas dû être mise au premier plan afin de décider et de mener des actions internationales ?

Laissons cependant de côté ce point si essentiel qu'il soit, et voyons la question sous son aspect général. La dernière conférence internationale, celle des 81, était de 1960. Elle ne trouva pas de solution au conflit sino-soviétique. Il fallut cinq ans pour qu'ait lieu, en mars 1965, une première « réunion consultative », et, depuis lors, il aura fallu bien du temps pour que se réunisse, trois ans plus tard, une nouvelle « réunion consultative » qui discutera de l'éventualité de la convocation d'une conférence internationale. Or, chacun sait que « l'unité des partis communistes » est loin de se renforcer avec le temps. Ainsi, le communiqué se garde bien de dire qu'à la « rencontre consultative de mars 1965 » ils étaient 19 et non 17 partis, que le Parti communiste cubain n'est donc pas partie prenante à la convocation de février 1968. On n'en sera pas trop surpris, compte tenu de l'hostilité à la Conférence de POLAS et à la politique cubaine manifestée par la direction soviétique au moyen d'articles de bureaucrates latino-américains publiés dans la Pravda.

La sobriété du communiqué n'est-elle pas aussi un témoignage que les signataires n'ont pas beaucoup d'illusions sur les résultats à attendre de la rencontre de mars 1968 ? Mais, depuis le temps qu'ils subissent les attaques chinoises, ils ne pouvaient rester totalement passifs. Il est probable que la rencontre de mars 1968, à son tour, accouchera de quelque chose d'insignifiant. Le monolithisme stalinien est bien mort, les partis bureaucratiques ne pourront créer l'unité, la cohésion dont ils sont prodigues en paroles. L'unité, la cohésion internationale ne se préparent pas dans des « rencontres consultatives » de bureaucrates staliniens blanchis et fatigués sous le harnais, mais dans les actions pour le Vietnam comme celle d'octobre, qui a mobilisé des centaines de milliers d'hommes, notamment des jeunes, non pour « la paix » mais pour la victoire du Vietnam. Ce sont de telles actions qui convergeront et dont les participants, politiquement, fusionneront avec le programme d'Octobre que la IV^e Internationale a porté depuis que l'Internationale communiste a disparu.

Douze bataillons, armés de canons, de mortiers, de fusées, de mitrailleuses lourdes avaient pu s'installer autour du camp de Dak To (parfois dans un rayon de 1.500 m) sans que l'état-major américain y prenne garde.

Les combats ont commencé le 3 novembre à Loc Ninh (près de la frontière cambodgienne) on oblige l'adversaire à disperser ses troupes, puis, de combat en combat, l'état se resserre.

Jacques Decornoy écrit dans *Le Monde* du 24 novembre : « Dak To ressemble à un piège dans lequel l'armée américaine, de plus en plus éparpillée, tombe au moment choisi pour elle par un commandement vietnamien qui n'avait pourtant pas caché ses intentions. »

Attaqués à Dak To, les Américains ont crié à la victoire parce qu'ils ont occupé le sommet de la colline 875, d'où les submergeait le feu de leurs assaillants.

C'est pourtant loin d'être un succès : l'armée la plus puissante du monde s'est vue empêchée de sortir ses blessés de l'enfer de Dak To pendant 48 heures. Alors que les Vietnamiens n'ont pas laissé sur le terrain un cadavre, ceux des GI's jonchaient la colline. Les combats, extrêmement meurtriers, ont fait 150 morts du côté américain, et plus de 700 blessés, soit près des 3/5 des hommes mis hors de combat. Alors que la force essentielle de l'armée américaine réside dans son aviation, elle a été dans la bataille d'une efficacité fort limitée. Le terrain a été gagné au lance-flammes et au corps à corps.

Encore une fois, pour résister, le commandement américain a dû dégarner d'autres fronts. Plusieurs compagnies de parachutistes sont venues renforcer les unités au combat. Elles

Les troupes du F.N.L. et les F.A.P.L. empêchent la gigantesque machine de guerre américaine de fonctionner selon ses normes. Et de même la guerre du Vietnam empêche le gouvernement américain de fonctionner selon ses normes : l'abandon par le plus « grand cerveau » de l'équipe gouvernementale de ses responsabilités au ministère de la Défense, en PLEINE GUERRE en est un signe.

Prophétique, la pièce d'Armand Gatti nous montrait les déboires de ce Macnamara (la Quadrature autour de la machine électronique qui pense la politique vietnamienne des Etats-Unis : la Châtaigne. On nous assure que c'est son nom véritable. Comme dans la pièce, la machine, visiblement, n'y comprend rien. En bon français, la châtaigne, c'est ce que prennent les Américains à Dak To et autres lieux. Fournir à la Châtaigne les éléments de la châtaigne de Dak To, ce pourrait

n'ont pas été en mesure de poursuivre les troupes vietnamiennes, qui ont pu se retirer, disparaître. (Aussi n'a-t-on pas pu estimer leurs pertes de façon précise, même si l'on prétend qu'elles ont été lourdes).

L'essentiel est là : les troupes du F.N.L. et les F.A.P.L. (nord-vietnamiennes) obligent l'état-major US à se battre par surprise sur un terrain aménagé par elles à l'avance.

Alors même que les Américains restent finalement sur le terrain, ils n'en tirent aucun bénéfice. Ils ne le dominent pas. « Faudra-t-il, pour tenir le haut-pays, immobiliser un ou deux bataillons par piton ? » (Jacques Decornoy).

Cette conclusion des batailles engagées n'a ainsi aucune signification stratégique pour les Américains.

D'autres pièges vont se refermer sur eux ailleurs. « Des Dak To en petit, si petits que les communiqués ne les mentionnent même plus, il y en a des dizaines par semaines au Vietnam. » écrit *L'Express* (20-26 novembre).

Aussi les Américains restent-ils constamment sur la défensive, tandis que le F.N.L. passe constamment à l'attaque.

Sur ce plan, il est en progrès très net par rapport au printemps 1967, moment où il a renversé le rapport de forces.

Il mène l'offensive à la fois dans le delta du Mékong, au nord et à l'est de Saigon (Nam-Bo) et près du 17^e parallèle.

« Non seulement les F.A.P.L. sont capables de livrer des attaques de longue durée, mais elles peuvent aussi coordonner une série d'opérations sur plusieurs champs de bataille », écrit le journal de l'armée populaire nord-vietnamienne.

La châtaigne

être faire rendre à la machine, enfin, le bon conseil : il faut quitter le Vietnam, U.S. go home !

ANNE LEIRES.

UN CHOIX

Que préféreriez-vous être ? Vietnamiens du Nord ou Indien de la région de Calcutta ?

Pas de question, répond le guidam, je veux vivre en paix et donc être Indien.

En paix ? ça reste à voir. Mais vivre tout court ? Le Vietnamiens du Nord touche environ 900 grammes de riz par jour quand l'Indien des environs de Calcutta ne peut en avoir que 350, et encore, quand tout va bien ! Alors, se battre pour vivre ou mourir en paix ?

Le vrai courage c'est de désertier

« Je fais appel à la jeunesse des Etats-Unis, en tant que jeune Américain, pour qu'elle stoppe cette infernale machine de guerre », a déclaré Craig Anderson, un jeune homme de 20 ans, l'un des quatre marins qui désertèrent le porte-avion *Intrepid* lors de sa dernière escalade au Japon, le 23 octobre dernier.

Les quatre jeunes gens ont expliqué leur attitude très clairement : « Aucun d'entre-nous n'est affilié à un parti politique ; la seule chose à laquelle nous soyons opposés, ce sont les crimes de guerre, les massacres de civils, auxquels se livre l'armée américaine ».

En tant que marins embarqués à bord d'un porte-avions, ils n'ont pas assisté aux massacres « sur le terrain ». Mais chaque jour, et plusieurs fois par jour, s'envolaient de leur navire des escadrilles chargées de bombarder le Nord-Vietnam. « Chaque nuit, nous pouvions voir les éclairs embraser la côte proche », racontèrent-ils.

Deux faits les ont plus particulièrement amenés à prendre leur héroïque décision : un film d'endocrinement présenté à bord du porte-avions montrant avec un cynisme inouï l'action des « marines » au Sud-Vietnam, et surtout l'explosion de cette bombe, se séparant en 800 petites billes « dont l'unique objet est la destruction ou la mutilation d'êtres humains, fut déterminante », souligna Bailey, l'un des quatre déserteurs.

Très conscients de toutes les conséquences que leur décision entraînait, les quatre jeunes ont demandé l'asile politique d'une puissance « neutre » et ont terminé leur conférence de presse par ces mots : « Nous aimons notre pays, de la même façon que les Vietnamiens aiment le leur (ou plutôt ce qu'il en reste) ; c'est pourquoi notre présence dans ses forces armées menant une guerre immorale et entièrement inhumaine nous est devenue impossible. La seule tâche possible maintenant est de lutter contre cette guerre ».

AIDE AMERICAINE

PLUS que jamais, la vie politique américaine est dominée dans sa totalité par la guerre du Vietnam. L'examen par le Sénat du budget fédéral en est une nouvelle preuve. L'accroissement considérable des dépenses militaires pose d'inévitables problèmes de trésorerie que seul un accroissement de diverses taxes et impôts permettra de « résoudre ». Face à une telle situation, le Congrès est divisé et réticent. Beaucoup de sénateurs et de représentants, pour des raisons diverses et à des degrés divers, sont opposés à la politique vietnamienne de Johnson. Cette opposition hétéroclite, paralyisée par les inconnues de la prochaine campagne électorale, a trouvé une façon commode de marquer son opposition au chef de l'exécutif : elle limite sérieusement les hausses d'impôts et de taxes et, conséquence inévitable dans le contexte actuel, fait des coupes sombres dans les différents chapitres budgétaires. Plusieurs projets minimum sur le plan social ou de l'éducation ont ainsi été mis à la poubelle. La popularité des congressistes sort renforcée, puisqu'ils apparaissent opposés à une hausse des taxes, tandis que le gouvernement Johnson se trouve dans l'impossibilité de tenir les maigres promesses sociales (le rêve de la « grande société » est bien loin !) que la politique guerrière lui permettait encore de faire.

Un domaine retient plus particulièrement l'attention : celui de la solidarité « aide à l'étranger ». L'aide militaire aux Chiang Kai-shek et autres Barrientos n'a pas été diminuée par ces messieurs du Sénat, qui montrent ainsi la nature et les limites de leur opposition. L'aide dite « civile », elle, a été quasiment diminuée de moitié. S'agit-il là de l'expression du traditionnel esprit isolationniste des congressistes américains ? Il semble plus réaliste d'y voir la traduction d'une réalité plus immédiate : ce n'est un secret pour personne que 85 à 90 % de cette aide doit obligatoirement être dépensée aux Etats-Unis sous forme d'achat de matériels ou de biens d'équipements, produits nécessaires aux pays sous-développés, mais fâcheusement nécessaires également à la conduite de la guerre au Vietnam et à ses annexes logistiques. Or, ces secteurs de l'industrie (chimie, métallurgie, constructions mécaniques et aériennes) travaillent au maximum de leur capacité et n'arrivent pas même à satisfaire la demande. Il est donc apparu sain sur le plan économique, partant « normal » (pour ne pas dire moral !) de ne pas créer une demande supplémentaire, qui, en d'autres temps, eût été plus nécessaires.

Seuls des régimes sûrs et « sérieux » ont été admis à se partager les restes : Le Brésil de Da Silva, l'Argentine d'Ogania, la Grèce de Pattakos figurent en bonne place dans la liste des « heureux élus », ainsi que... le Vietnam du maréchal Ky !

J.P. RIEL.

Recherchons James Bond d'occasion

Un jeune Breton obtient une bourse Zellidja pour faire un voyage au Cambodge : 450 F environ. C'est peu et cela implique beaucoup d'auto-stop et des repas plutôt rares. Ankara, Calcutta, Bangkok, notre jeune se trouve dans la capitale thaïlandaise et crève véritablement de faim.

Pourtant, un secours lui est proposé : la C.I.A. lui offre, en sonnantes et trebuchantes espèces, un salaire contre tous renseignements qu'il voudrait bien lui communiquer. Heureusement, notre Breton n'a pas l'âme d'un James Bond.

Mais combien de jeunes, acceptant d'être « aidés », ont communiqué des renseignements qu'ils estimaient insignifiants ? Combien de jeunes auront révélé une circulation importante de camions ou l'existence insoupçonnée d'une piste carrossable ?

Méfiez-vous, jeunes voyageurs : vous pourriez bien un jour être parmi les complices du Pentagone !